L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 FEVRIER 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARRY.
N° 63, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 19 FEVRIER.

Havane.

Arrivée de Black Warrior.

Le steamer *Black Warrior* est arrivé hier matin dans notre port, venant de la Havane qu'il a quitté le 14 courant.

Les plus vives alarmes règnent d'une extrémité à l'autre de Cuba, et les autorités, par les mesures rigoureuses qu'elles prennent, semblent persuadées qu'une expédition de flibustiers ne peut tarder à débarquer sur les côtes de l'île.— Si l'état en juger par les précautions minutieuses que le capitaine general a prises, il faudrait croire aussi que la conspiration tramée à Cuba par les partisans de l'indépendance a de nombreuses ramifications dans l'île.

Dans la *Gaceta* du 12 courant nous trouvons un decret du general Concha relatif à l'expédition qui s'organisait dit ce dernier, aux Etats-Unis pour envahir la reine des Antilles. En vertu de ce decret, toute l'île est mise en état de siége et les côtes en état de blocus. Tous les navires qui se présenteront devant les ports de la colonie devront exhiber leurs papiers et subiront un strict examen. Ceux qui auront à bord beaucoup de monde seront parce fait seul considérés comme suspects. Si cependant ils ont des papiers en regle on leur permettra de reprendre la mer et de s'éloigner ; mais si leurs papiers ne sont pas en regle on s'ils ont à bord des armes et des munitions de guerre ils seront considérés de bonne prise et leurs equipages, passagers, &c., seront ai chatiment decrété contre les pirates.

Un autre decret autorise *les bons et loyaux Espagnols des deux hemispheres* à s'organiser en compagnies militaires le gouvernement nommera les officiers. La *Gaceta* dit que le capitaine general a promulgué ce decret à la sollicitation d'un grand nombre d'Espagnols et de Creolos qui ont manifesté le desir de servir activement la cause du gouvernement de Sa Majesté.

Aux dernieres dates, les enrôlemens marchaient grand train ; tout le monde semblait posedé de l'esprit militaire.

D'autres decrets ordonnent la mobilisation immediate de plusieurs regimens et brigades.

Un autre decret ordonne la mise en vigueur, de l'article 4 du decret du 13 juillet 1841 pour l'application de la loi de recrutement. Il est ainsi conçu :

Les plus vives alarmes règnent d'une extrémité à l'autre de Cuba, et les autorités, par les mesures rigoureuses qu'elles prennent, semblent persuadées qu'une expédition de flibustiers ne peut tarder à débarquer sur les côtes de l'île.— Si l'état en juger par les précautions minutieuses que le capitaine general a prises, il faudrait croire aussi que la conspiration tramée à Cuba par les partisans de l'indépendance a de nombreuses ramifications dans l'île.

Dans la *Gaceta* du 12 courant nous trouvons un decret du general Concha relatif à l'expédition qui s'organisait dit ce dernier, aux Etats-Unis pour envahir la reine des Antilles. En vertu de ce decret, toute l'île est mise en état de siége et les côtes en état de blocus. Tous les navires qui se présenteront devant les ports de la colonie devront exhiber leurs papiers et subiront un strict examen. Ceux qui auront à bord beaucoup de monde seront parce fait seul considérés comme suspects. Si cependant ils ont des papiers en regle on leur permettra de reprendre la mer et de s'éloigner ; mais si leurs papiers ne sont pas en regle ou s'ils ont à bord des armes et des munitions de guerre ils seront considérés de bonne prise et leurs equipages, passagers, &c., seront ai chatiment decrété contre les pirates.

Un autre decret autorise *les bons et loyaux Espagnols des deux hemispheres* à s'organiser en compagnies militaires le gouvernement nommera les officiers. La *Gaceta* dit que le capitaine general a promulgué ce decret à la sollicitation d'un grand nombre d'Espagnols et de Creolos qui ont manifesté le desir de servir activement la cause du gouvernement de Sa Majesté.

Aux dernieres dates, les enrôlemens marchaient grand train ; tout le monde semblait posedé de l'esprit militaire.

D'autres decrets ordonnent la mobilisation immediate de plusieurs regimens et brigades.

Il est certain que le general Concha s'attend incessamment à une descente d'aventuriers sur les côtes de l'île. Les journaux ont tous un langage menaçant et préviennent les flibustiers amenés par leur sens point fait de quartier aux gens qui ne leur sera point fait de quartier. De nouvelles arrestations ont eu lieu, mais nous ne voyons pas qu'aucun des prisonniers ait encore été condamné à mort.

FLIBUSTIERS.—Au moment où le *Black Warrior* était arrivé avant hier dans les passes, deux goëlettes chargées de passagers en sortaient. Quelques-uns nous assure-t-on, la mine de flibustiers. Alors, nous saurons bientôt si tous les bruits répandus ici et à la Havane sur une nouvelle expédition destinée à envahir Cuba ont quelque fondement.

LOTERIE DE LA HAVANE.—Voici les numeros qui ont gagné les principales primes au dernier tirage de la loterie havanaise. N. 26,579 gagne $100,000. N. 11,213, $20,000. N. 18,06., $10,000. N. 2,[illegible] $5,000. Nos. 2,[illegible] et 16,156 $2,000 chacun. Nos. 1,[illegible], 6,031, 14,293, 20,002, 24,377, 24,4[illegible], 26,954 et 29,876, $1,000 chacun.

Chronique Européenne.

Nos journaux européens apportes par l'*Atlantique* nous sont parvenus samedi. Ils vont jusqu'au 7 janvier pour l'Angleterre et jusqu'au 28 pour le continent.

Le ministere français vs decidement abdiquer son ancienne position depuis longtemps prevue. M. Magne, ministre du commerce et des travaux publics, passera au ministere des finances. Il sera remplacé par M. Rouher. On parle en même temps de la rentrée au Conseil de M. de Persigny, comme ministre sans portefeuille.

Le prince Napoleon n'est pas encore arrivé en France, ce n'est pas le 11, mais le 12, qu'il aurait quitté Constantinople. Le prince se serait embarqué à bord du *Roland*, attendu d'hes-re en heure à Marseille.

L'opinion publique était un peu rasserenee à Paris. On croyait avoir quelques raisons d'espérer que les propositions de l'Autriche reunirait une majorité au sein de la Diete, on disait qu'il y avait de meilleures nouvelles de Berlin, et qu'il ne serait pas impossible à la Prusse rentrer dans le concert européen et se revolir de nouveau à l'Autriche, à Vienne comme à Berlin. Depuis d'autres bruits il serait question de l'adoption d'un moyen de calmer toutes les susceptibilités du gouvernement prussien par la conclusion d'un traite particulier d'alliance. Ce ne serait pas une adhesion au traité du 2 decembre, ce serait la reproduction de ce traite entre les cours de Vienne, de Paris et de Londres. Tous ces bruits et toutes ces rumeurs ayant une signification envisagee comme mensongeuse, ou bien on a transpire quelque chose, les a accueillis par un mouvement assez prononce de nausée.

L'incertitude, l'anxiete, pourrait-on dire, qui reche au sujet des resolutions que doit prendre la Diete germanique, ne peut plus plus durer et disparaît. Les instructions des différents Etats de l'Allemagne sont presentes à Francfort ; les instructions doit ils doivent être munis leur sont assez douts parvenues, et il paraît positif que les propositions de l'Autriche sont entre les mains de M. de Prokesch, charge de les soumettre à la Diete.

La *Gazette d'Augsbourg* publie le texte de l'interpretation des quatre garanties, tel que l'a rédigé le prince Gortschakoff et l'a accepte l'empereur de Russie. Certains journaux français ne croient pas qu'il puisse être conformé à ceui qui a été presenté dans la conference du 7 janvier par les representans des puissances alliées et accepte par le prince Gortschakoff.

Quoqu'il en soit, le Wolff

A 1—Abolition du protectorat exclusif de la Russie en Moldavie et Valachie, les privileges revoltaine s ces provinces par le sultan étant placés sous la garantie des cinq puissances.

A 2 Liberte de la navigation du Danube selon les principes établis par les actes du congres de Vienne à l'article des communications fluviales. Conférence d'une commission mixte qui aurait investir des pouvoirs necessaires pour detruire les obstacles existant à l'embouchure, ou qui y informerait plus tard.

A 3—Revision du traité du 13 juillet 1841 pour rattacher plus completement l'existence de l'empire ottoman à l'équilibre européen. *Je ne refuse pas* a m'entendre, dans des conferences ultérieures de paix, sur les moyens que les trois cours proposeraient pour mettre fin à ce qu'elles appellent la prépondérance de la Russie dans la mer Noire, a condition que dans le choix de ces moyens il ne s'en trouve aucun qui puisse atteindre en droits de souveraineté de mon empire même chez lui.

A 4 Garantie collective des cinq puissances (substituée au patronage exclusif que quelques-unes d'entre elles possedaient jusqu'ici) pour le consolidation et l'observance des privileges religieux des diverses communautés religieuses sans distinction d'aucune, a condition que la restitution des prononcées antérieures faites à la face du monde par les cinq grandes puissances chrétiennes, soit une oeuvre serieuse et consciencieuse, et que la protection promise soit efficace et pas un vain mot.

Rien de nouveau du théatre de la guerre pas plus aujourd'hui qu'hier, mais de tous côtés on reçoit des details sur l'étendue considerable des préparatifs qui se font de part et d'autre pour la continuation et l'élargissement de la lutte, si la paix ne sort pas des conferences de Vienne. Les moeures militaires et les mesures financieres marchent, suivant l'usage, de même pas. Après l'emprunt français voici le gouvernement russe qui ordonne une nouvelle émission (de 4c millions de francs) de bons du trésor. Demain ce sera le tour de l'Angleterre.

Par une Note de 24 décembre, le cabinet de Vienne a demandé au cabinet de Berlin la mobilisation des 200 000 hommes que la Prusse, par la convention du 26 avril et l'article additionnel à cette convention, s'est engagée à réunir sur la frontiere de l'oloque pour le cas ou l'Autriche serait menacée par les forces russes. Le cabinet autrichien demandait, en même temps, la mobilisation de la moitie des contingents fédéraux.

La Prusse a répondu par un refus, et, dans une Note du 5 janvier, le cabinet de Berlin a soutenu que le cas prévu par la convention du 26 avril n'était pas imminent, qu'il n'y avait aucun danger d'attaque de l'Autriche par la Russie, qu'il n'y avait donc lieu ni pour elle, ni pour les autres Etats de la Confédération, de mobiliser leurs contingents.

Le gouvernement autrichien ne s'est pas rendu à ces raisons : il persiste à croire que le cas de danger est venu pour lui ; il persiste donc dans sa demande de mobilisation, et en même temps qu'il s'exprimait en ce sens après de cabinet de Berlin par une dépêche en date 14 janvier, M. le comte de Buol s'adressait aux autres membres de la Confédération pour les inviter à

LE GÉNÉRAL SCOTT.—Le président a apposé sa signature au bill qui confère au général Scott le grade de lieutenant-général de l'armée américaine.

LE GOUVERNEMENT ET LES FLIBUSTIERS.—Le secrétaire de la marine a transmis aux autorités fédérales de Boston, de New-York et de la Nlle-Orléans l'ordre de s'opposer au départ de toute expédition de flibustiers.

M. MASON.— On continue à recevoir, dit un journal de New-York, les avis les plus favorables de la santé de M. Mason. Le ministre américain à Paris est presque complétement remis de l'attaque foudroyante qui avait un moment donné de six vives appréhensions pour ses jours. Il ignonos néanmoins l'intention de donner sa démission, et de revenir en Amérique au commencement du printemps.

ACADÉMIE D'ÉCRITURE et de TENUE des LIVRES, de Bellhouy, No 106, rue du Canal.— De nouveaux élèves seront reçus cette semaine. Les citoyens et les étrangers qui désirent avoir une belle écriture et une connaissance approfondie de la tenue des livres, feraient bien de s'adresser à l'Académie au commencement de la semaine.

LA CANNE A SUCRE MENACÉE.—Le *Messager* de St Jacques nous apprend que, de même que la pomme deagerre et la vigne en Europe, la canne à sucre souffre aujourd'hui d'une maladie qui en compromet l'avenir. Voici ce que nous lisons dans ce journal, sous la date du 16 courant :

Nos habitans sucriers, sans exception, se plaignent amèrement de la détérioration de leur plant de cannes : d'après leur opinion, la récolte prochaine ne sera rien moins que très médiocre, et l'un de nos plus forts planteurs nous disait encore hier, qu'il se trouverait heureux, si l'année prochaine, il parvenait à faire 400 boucauts au lieu de 2,000 qu'il fait, année commune. Un tel état de chose est certainement fort regrettable, car il arrivait à la canne à sucre, ce qui est arrivé à la pomme de terre et à la vigne, nos grandes exploitations sucrières du sud finiraient par disparaître pour donner place à une foule de plantes parasites, qu'on a cherché, mais en vain, à extirper. Les hommes versés dans l'art de la culture de la canne, assurent beaucoup, qu'ils ne croient pas le mal aussi grand qu'il paraît l'être réellement ; ils pensent que la pourriture du plant provient de la sécheresse exceptionnelle qui a vu finir l'année 1854, et menace de continuer en 1855. Conjointement à la sécheresse, le fleuve s'est obstiné à garder le niveau le plus bas qu'il ait jamais atteint, car nous pouvons dire hardiment que les rayons du soleil ont rechauffé des couches qui avaient toujours été cachées à la lumière.

Les Alliés devant Sébastopol.

Nous trouvons dans la *Gazette du Midi* une lettre de Constantinople, du 3 janvier, qui contient les nouvelles suivantes :

« Le general Canrobert a passé, ces jours derniers, une grande revue de son armée à laquelle ils distribuer des décorations, médailles et autres récompenses decernees par l'empereur Napoleon III, et qu'avaient été apportées par le general Lanoes de Montebello. Les soldats ayant fait retentir les cris de : *Vive l'Empereur ! Vive le général Canrobert !* « Non, mes amis, s'est écrié, dites seulement : Vive l'Empereur ! vous direz : Vive Canrobert ! lorsque je vous aurai conduits le les murs de Sebastopol » Un grand enthousiasme a accueilli ces paroles.

« Une neige épaisse a commencé a tomber à Sébastopol et a couvert tout le champ d'une couche blanche. Nos troupes souffrent de ce froid, beaucoup moins avec ce nouveau temps et le froid qu'il fait, qu'avec la pluie et la boue qui ont régné jusqu'à ces derniers jours. Elles sont maintenant presque toutes à abri sous les tentes fournies par le gouvernement turc ou dans les barraques en bois qu'on commence à construire régulièrement pour elles, et les plaintes bien moins vives. Les vetemens d'hiver, paletots en peaux de mouton, capotes a capuchons, grandes bottes, sabots fourres, flanelle de toutes les couleurs, couvertures de laine, bonnets et passe-montagnes, ont été distribués, et preservent efficacement contre toutes les intemperies.

« Les nouvelles batteries françaises sont terminées et l'on s'attend que l'achèvement des celles des Anglais. Comme elles n'avancent que lentement, le general Canrobert a envoyé dix mille de ses soldats qui font une tranchée pour le besogne. Malheureusement, la grande quantité de neige tombee a dû tout faire ajourner, mais cela ne peut pas durer longtemps.

« Une troisieme et violente tempete du nord-ouest a eu lieu la semaine passee. Heureusement, elle ne s'est pas fait sentir dans la baie de Kamiesch, ou les navires français étaient parfaitement abrités.

« L'armee russe reçoit toujours des renforts. Le prince Menschikoff est trés-inquiet de voir l'armee turque se concentrer à Eupatoria, qui est un point des plus importans pour marcher sur Sebastopol et toujours ses comunications avec le château de Perekop. Omer Pacha, qui y était resté pour prendre toutes ses dispositions, est déjà de retour à Varna, où il est allé pour hater l'embarquement de ses soldats. Il paraît que le gouvernement turc veut porter l'effectif de corps qui sera place sous les ordres de ce general à quelque chose de plus considerable de 50,000 hommes, en y adjoignant une partie de la garnison de Constantinople, tous les Egyptiens et tous les Tunisiens disponibles.

On lit dans la correspondance de la *Presse*, de Constantinople, 11 janvier :

« Je vous avais annoncé que nos batteries étaient complétement terminées ; il n'y avait plus d'autres travaux en voie d'execution que ceux de quatre batteries supplémentaires. Depuis, les Russes ont modifié leur système de défense ; ils se sont retirés du village qu'ils occupaient près du fort de la Quarantaine. Ces diverses circonstances ont décidé le général en chef de ne rien entreprendre de plus que ce qui avait été projeté. Nous serons donc à vous comme portée des canons russes. Ces nouveaux travaux ont commencé et sont poussés avec une grande activité.

« Le temps est détestable en Crimée. La neige est tombée en abondance ; elle a deux ou trois pieds d'épaisseur en certains endroits. C'est une nouvelle épreuve pour nos pauvres soldats. Ils ont pris le parti de s'amuser de ce nouveau deuil. On construit des masques, un jeu, on passe le temps comme on peut.

« Mais les chevaux et les mulets souffrent énormément. On en perd beaucoup depuis quelques jours. Aussi j'ai pressé mon départ, pour n'embarquement de tous les chevaux et mulets du train et de l'artillerie.

Eupatoria.

Nous trouvons dans le *Journal de Constantinople* une lettre, écrite d'Eupatoria, 2 janvier, d'où nous extrayons ce qui suit :

« Six mille hommes de nos troupes étoient arrivés ces jours-ci à Eupatoria sous le commandement de Behram-Pacha et de Tefik-Pacha. Le 21 décembre, le bataillon de tirailleurs a débarqué, venant de Varna à bord de *Colombe*. Ce bataillon compte environ 600 hommes bien exercés. Il y a ici de l'artillerie et une partie de la cavalerie.

« La ville a été fortifiée par des ingénieurs français et anglais, et on peut actuellement tenir tête à 100,000 Russes. Les Français, les Anglais et les Turcs s'entendent à merveille. Le gouverneur militaire d'Eupatoria, bon administrateur et excellent officier, M. le chef d'escadron d'état major d'Osmanski, a pu maintenir de la petite population tout en ordre, et il a organisé une police tartare. Les Tartares dastrent des armes et vont courageusement se battre contre les Cosaques, dont ces redoutés ont les avant-postes sont en vue des sentinelles de la ville.

« Le 24 décembre dernier, le vaisseau égyptien qui était à la rade a mis en mer avec deux frégates françaises le *Henri IV*, a pris feu et a brûlé jusqu'à la ligne de flottaison. On sauvera les canons et tout ce qui est dans la cale. Une centaine de matelots ont été tués ou blessés. Le vaisseau français le *Henri IV* a 100 hommes à bord, avec des blessés. Les Russes ne peuvent pas venir de ce côté. Leur cavalerie, se montant à environ 7000 hommes, forme un cordon autour d'Eupatoria, il est vrai, et empêchent les habitans de venir approvisionner la ville ; tout vient maintenant de dehors.

« La rade d'Eupatoria est mauvaise durant l'hiver, et les débarquemens sont assez difficiles à cause de la houle ; il manque aussi une quantité de mahones ou d'autres embarcations pour ce service.

« Par suite de mauvais temps, le 1er et le 2 janvier, on n'a pas pu débarquer les troupes venues de Varna. Le 3, le temps s'est un peu adouci, et le *Colombe* pouvait, après avoir débarqué les troupes qui sont à son bord, aller à Balaklava, pour transporter ceux dont le bataillon est resté dans Varna pour les officiers de l'armée britannique. Il y a quelques jours, on en a amené ici environ 500 chevaux de Tartares, et on les a expédiés à Balaklava.

TRAVAUX DE SIEGE DE SEBASTOPOL

« Devant Sébastopol, le 31 décembre 1854.

» A partir de la maison du Clochetou, qu'habite le major de tranchée, et qui est le centre de tous les ordres relatifs aux travaux de siége, on enfonce dans les boyaux en zigzag qui mènent aux parallèles. La première déboriste la deuxième à gauche ; elle conduit sujourd'hui sans interrupti, jusqu'à l'embouchure de la Quarantaine. La troisième parallèle, qui, à gauche, arrive à 3 ou 400 mètres de fond de la baie, déborde à droite la troisième parallèle, qui, à droite, arrive à 2 ou 300 mètres de la mer, et se rejoint à celle-ci. Ces deux ravins qui se réunissent a cent pieds de profondeur.

» A leur point de jonction est un mamelon appelé *Butte verte*, qui abrite, dit-on, un milliier de Russes, et qu'on aperçoit très bien à l'extrémité droite de la troisième parallèle, en passant la tête avec précaution au-dessus du parapet. Les sentinelles de vu l'ont dérobent ces Russes aux coups d'une batterie placée entre les attaques française et anglaise.

» Il est construit sur la butte des embuscades ou abris d'une mètre de haut, en pierre sèche, y ont pratiqué des creneaux, et, de là, guettent la moindre apparition ennemie. C'est de ce point que partent souvent pour faire des sorties, soit sur la droite française, soit sur la gauche anglaise. La difficulté de cheminement dans le ravin a retardé beaucoup le moment où nos travaux forceront ce poste important, qu'apparemment deux pièces chargées à mitraille, mais il sera inévitablement enlevé par le succès des attaques de la troisième parallèle.

» En avant de la Butte verte, il y a un petit lac, coulant des deux ravins qui elle sépare et qui forment le troisième ravin qui, descendant des attaques anglaises, rejoint les deux autres et va passer au sérieux de bastion du Mât. Cet endroit repose les regards, désabusé de tout autre paysage. On éprouve un grand plaisir à revoir la l'eau tranquille, des peupliers, des jardins, des moulin, eaux tiédes, il est vrai. Cette oasis, que le boulet seul respecte depuis le premier trêve dangereuse à habiter pour que personne soage à y chercher asile.

» Au-dessus de moulin, toujours sur le versant opposé de la vallée profonde qui nous arrête, sont une quantité de baraques russes qui, vues de la droite de la 3e parallèle, apparaissent de faisan. Toutes ont la même dimension, la même blancheur, les deux mêmes fenêtres ouvertes et noires. A gauche est la ville, dont on distingue une église et une mosquée bâtie à neiture verte. Le plateau qui règne entre le versant que nous voyons et celui qui descend à la rade est couronné par des batteries d'où s'élève un nombre formidable de gueules de canon. Les Anglais, leur de tranchée, ont indiqué à l'ennemi que le point qui était à droite du village de Kamiesch, et qu'ils n'en prennent pas d'autre, tous ces canons ne valent rien comparativement. Les deux frégates qui sont en face, l'*Agamemnon* et l'*Ulysse* ne peuvent chez tous les pharmaciens respectables des Etats-Unis et du Canada.

SCOVIL & MEAD.

Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. On peut voir transmettre les ordres. A vendre également, par tous les droguistes.

ATTENTION.

Vente à l'encan par J. A. Board & May.

19 fev.—Journal Médical et de Chirurgie de la N. Orléans, succession du Dr Hester.

20 fev.—Quantité de chaises, de valeur, de l'habitation du général Barrow.

24 fev.—Propriétés en Magasins, de valeur, les districts, rues Royale, Carondelet et Bourbon, de la succession J J Robson—De belles Terres au bayou Lafourche, succession W C Moore—Belle résidence rue du Canal, succession W C Moore.

27 fev.—Bel beaux acquets d'habitation sucrière, en grande partie de l'habitation Pietro, à St Charles.

3 mars.—Une famille d'esclaves, de la succession Thos N. Beall.

Inclusion de valeur, successions Duncan & M. A Shaw.

Gumes—24 jeunes et superbes négres de sucrerie 10 mars.—Terrains vides rue Peydras, sans évaluation, de la succession Alex. Park.

12 et 14 mars—174 nègres de habitations à coton et sucre, de la succession Wm Lambeth et pour un partage.

15 mars—Terrains avec et sans améliorations, 1er district, et à Jefferson, de la faillite A. Stewart.

17 mars—Magasin et dépendances dans les batimens Macond, rue Tchoupitoulas—succession E Barr.

☞ Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Fallecio ayer á las cuatro de la tarde, PEDRO SAGRERA, á la edad de treinta y tres años, natural de Cataluna : (España); sus amigos y conocidos, los de la Nueva Orleans, y los de la Habana, son invitados á asistir á su entierro que tendrá lugar hoy á las cuatro y media de la tarde.

☞ Décédé hier, à 4 heures de l'après midi, à l'âge de 33 ans, PEDRO SAGRERA, natif de Catalogne (Espagne). Ses amis et ses connaissances et ceux de son oncle, Antonio Sagrera, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures et demie.

HEURE DE BOURSE.
Maintenant de 6 à 7 heures du soir.

Vendredi, 16 février 1855.

Une assemblée tenue hier soir, des souscripteurs à l'emprunt des chemins de fer Reading Rome, au coin Jackson St Charles et Gravier, l'a été décidé à l'unanimité que l'HEURE DE LA *BOURSE* serait pas convenable, la bourse est fixée de 6 à 7 heures du soir, comme auparavant.

SHERMAN & WHARTON,
Propriétaires de la salle.

Marchandises nouvelles
Reçues par l'Empire City.

500 paires pantalons cotonnade français pour 500 gros cotonnade américaine, pour collége. A vendre à très bon marché par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres

17 fév

Formation de société.

IMR Acte au rapport de Tabo. (Guyol, notaire public) Vente, M. JULES LELLIAL, de Cienfuegos (Cuba) est, à partir de ce jour, associé commanditaire du soussigné, pour les affaires de commission. Nouvelle-Orléans, 1er février 1855.

A. LEBLANC,
72 Vieille Levée

LOPEZ. LOPEZ & Co, F. OFFENBRIN.
Fabricants de Chocolat à la vapeur ET CONFISEURS,
95 RUE CHARTRES, Encoignure Conti.
Gros et Détail.
Nouvelle-Orléans.

TABAC—900 balles mèches manisses en feuilles pour capes et trique. A vendre par BRUGIERES & Co, 16 rue Nouvelle Orléans

ARRETEZ CETTE AFFREUSE TOUX !

☞ Nous appelons l'attention du public sur le SIROP DES PERSES NAVAGES et du GOUDRON du Docteur PHILLIPS DU MCLEAN CONTRE LA TOUX et les affections pulmonaires. Ce spécifique mes agréable et plus efficace de tous les remèdes connus, ne contient aucun des autres médicaments qui failli. Ne faites pas d'essai sur votre poitrine, mais achetez de suite ceux qui ont été guéris par ce remède. Ceux qui ont été guéris par ce remède, ne peuvent pas se passer de ces deux remèdes